

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MARIETAN

Bonne année

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 353-355

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

BONNE ANNÉE

Le cœur ne se lasse jamais de redire qu'il aime. Et s'il est une époque où il sent plus impérieusement ce besoin, c'est assurément à l'approche d'un an nouveau.

Voilà pourquoi nous venons, nous aussi, chers collaborateurs et lecteurs, vous redire le mot du cœur. Nous vous aimons parce que vous nous aidez à poursuivre une œuvre que nous croyons agréable à Notre-Seigneur. Nous vous aimons parce que cette communication établie par les *Echos* nous a fourni l'occasion d'approcher des âmes dont l'enthousiasme et le dévouement nous ont fait du bien.

Il fait bon, en effet, rencontrer sur le chemin de la vie des cœurs que les désillusions n'ont pas réussi à refroidir. Ne faut-il pas leur savoir gré à ces cœurs de conserver au milieu d'un monde irrité et troublé, cette paix, et cette fraîcheur de sentiment qui dérident les fronts chagrins et communiquent un peu de cet idéal dont ils sont les précieux gardiens ? Et si Dieu nous ménage de telles rencontres, n'est-ce pas un bienfait dont nous Lui devons de très sincères actions de grâce ?

Au mot du cœur nous ajouterons donc le cri de la reconnaissance. Oui, merci à Vous, ô bon Maître, pour avoir daigné bénir notre petite Revue en lui permettant d'atteindre sa neuvième année. Votre protection nous a paru plus visible durant cette année ; nous le disons à votre gloire, en Vous demandant de nous la continuer.

Merci, à vous, chers collaborateurs. Bien souvent, durant l'année, nous avons paru oublier le devoir de la reconnaissance.

Nous voulons réparer cette faute, en vous offrant avec nos excuses, l'expression de notre profonde gratitude. Le

désintéressement avec lequel vous travaillez à cette œuvre, sera une bénédiction pour notre Revue et lui assurera la vie et la fécondité. Tant de bonne volonté ne saurait être sans résultat. Et les fruits, pour n'être pas tous immédiatement appréciables, ne manqueront pas de venir en leur temps. La semence lèvera abondante, nous en avons le doux espoir.

Plus d'un jeune déjà a trouvé dans sa collaboration aux *Echos* l'occasion de manifester un talent qui eût peut-être passé inaperçu et que l'on saura désormais utiliser dans d'autres rédactions. Nous sommes heureux de ce résultat. Nous croyons qu'il y a là un encouragement pour tous ceux qui comprennent l'importance de la presse. Nous tenons pourtant à attirer l'attention sur ce point. Car si l'on se préoccupe

de fournir aux intelligences de bonnes lectures, on perd de vue bien souvent la nécessité où nous sommes de favoriser et d'aider les hommes capables d'écrire et de bien écrire.

Aussi ne trouvera-t-on pas étrange que nous renouvelions notre appel à tous ceux qui ont au cœur le désir de faire du bien par la plume. Oui, écrivez, écrivez, non pas pour le plaisir de passer à la postérité, mais pour combattre l'influence de la mauvaise presse et étendre le règne de Jésus-Christ. Ne refusons pas le concours de nos forces, pour faibles qu'elles soient, à l'œuvre de restauration entreprise par Pie X. Notre apport au travail commun contribuera certainement à la réalisation des désirs exprimés dans la belle encyclique du Souverain Pontife.

Aujourd'hui la science a démontre le rôle souverainement important des infiniment petits. Si donc nous appartenons à cette classe qui passe inaperçue aux yeux du monde, nous pouvons espérer « faire grand » par notre union et notre cohésion. Voilà pourquoi nous faisons appel à tous ceux qui seraient tentés de se décourager sous prétexte d'impuissance. Nous saisissons cette occasion pour remercier nos abonnés de l'intérêt qu'ils portent à notre modeste

effort. A tous ceux qui nous soutiennent et nous aident nous offrons nos vœux d'heureuse et sainte année et nous prions le Cœur adorable de Jésus de les bénir.

J. MARIETAN.